

II.5. SONDAGE 4 EXPLORATION DE L'ENTREE DITE " PRIMITIVE "

Ana Cristina ARAÚJO*, Nicolas CAUWE** et Jean-Marc LEOTARD***

1. QUI ET PAR QUELLE ENTREE ?

La grotte d'Escoural fut découverte fortuitement, lors de travaux d'exploitation d'une carrière. L'ouverture, par laquelle on y pénètre aujourd'hui, est tout à fait artificielle et fut créée par un tir de mine. Dès les premières investigations, dans les années 1960, se posa la question de la localisation de l'accès à la cavité aux temps préhistoriques. Lors d'un sondage à l'extérieur de la grotte, aux limites sud de l'affleurement calcaire, Farinha dos Santos découvrit une petite ouverture entièrement comblée par du sédiment. L'endroit fut rapidement qualifié " d'entrée primitive ", même si la lucarne mise au jour atteignait à peine 50 cm de diamètre (Santos, 1971).

Toutes périodes confondues, la majorité des témoignages du passage des hommes ont été découverts dans la salle 1 et dans les galeries toutes proches. Le secteur nord de la cavité, auquel on accède directement par l'entrée actuelle, fut donc celui le plus densément colonisé par les Préhistoriques. A l'opposé du réseau karstique, côté sud, s'ouvre l'entrée " primitive ". De cette dernière à la salle 1, le parcours est jalonné d'obstacles -galeries étroites et basses, blocs calcaires effondrés-. On serait donc en présence de " sanctuaires " paléolithiques (les peintures et gravures) et néolithiques (les sépultures) à chaque fois aménagés en bout de parcours.

On connaît le cas de la grotte d'Etcheberri'ko-Karbia, dans les Pyrénées-Atlantiques, dont l'accès au sanctuaire est autrement truffé d'embûches (Leroi-Gourhan, 1995, p. 550). Les difficultés toutes relatives qu'auraient connues les Paléolithiques pour atteindre le fond de la grotte d'Escoural n'ont donc rien d'exceptionnel. Ce type de situation n'est cependant pas très courant. De même, il est certaines tombes néolithiques à l'accès peu commode. La grotte Bibiche dans le sud de la Belgique en est un exemple (Léotard *et al.*, 1988). Pourtant, les sépultures des premiers agriculteurs d'Europe occidentale ont souvent été aménagées sans discrétion. Les dispositifs d'entrée, parfois complexes, ne devaient guère occasionner de difficultés à qui pouvait ou devait les franchir.

Quoi qu'il en soit, il était nécessaire d'explorer l'entrée " primitive " de la grotte d'Escoural, afin de vérifier les réelles possibilités d'un accès par ce côté du réseau. Au demeurant, le repérage des différentes ouvertures de la grotte n'est

* Instituto Português do Arqueológico e Arqueológico, Palácio Nacional de Ajuda, 1300 Lisboa, Portugal.

** Musées royaux d'Art et d'Histoire, Parc du Cinquantenaire 10, 1040 Bruxelles, Belgique.

*** Ministère de la Région Wallonne, Service des Fouilles, avenue des Tilleuls 62, 4000 Liège, Belgique.

sans doute pas aussi simple que ne l'avaient affirmé les premiers fouilleurs. Le parcours dans la cavité est assez complexe et toutes les galeries n'ont pas été désobstruées. Aussi, ne peut-on assurer l'unicité de l'accès au réseau karstique aux temps préhistoriques.

2. LES PREMIERES FOUILLES

On sait peu de choses des fouilles des années 1960 qui permirent de dégager une entrée naturelle de la grotte. Le sondage extérieur, qui fut l'occasion de son invention, fut apparemment creusé sur une profondeur de plus ou moins 2 m, sur une surface de 20 m².

D'après les collections conservées au Musée national à Lisbonne, un lot de céramiques néolithiques assez important y fut récolté et il semble qu'une sépulture individuelle du Néolithique (?) ait occupé le haut du remplissage. Elle aurait été immédiatement sous-jacente à un dépôt " d'habitat " du Néolithique récent (Santos, 1971). Accompagnant le mort, une grande dalle de grès, polie et perforée, a été signalée dans une courte note du fouilleur (Santos, 1971; voir Araújo *et al.*, 1994).

Ce premier sondage mit également en évidence d'énormes fragments de roche calcaire, laissant supposer l'effondrement d'un porche ou d'une galerie à une époque indéterminée. Aucune trace d'occupation paléolithique ne fut signalée.

3. LA FOUILLE DE 1989-1991

3.1.1. Méthodes et conditions de fouille

Le sondage de Farinha dos Santos, baptisé sondage n° 4, fut poursuivi sur une surface de 15 m² pour atteindre, après trois mois d'efforts, une profondeur proche des 5 m. Sous un fin sédiment, résultant probablement d'une légère érosion de la colline depuis les premières fouilles de 1963, mais contenant encore des tessons de céramique, le remplissage était composé essentiellement d'énormes blocs de plusieurs tonnes chacun. La fouille fut fortement ralentie par les travaux de carrières nécessaires au dégagement de ces obstructions. Entre les blocs, quelques artefacts furent retrouvés (surtout de la céramique et des quartz taillés, mais également quelques éléments lithiques néolithiques et chalcolithiques). Enfin, à la base du sondage, soit à près de 4 m en contrebas de l'entrée " primitive ", les premiers niveaux non remaniés récemment furent mis au jour. On semble avoir atteint à ce stade les couches supérieures du sondage n°3, immédiatement mitoyen du sondage n°4, mais creusé à l'intérieur de la grotte (voir Araújo, 1994).

La fouille de 1989-1991 du sondage n°4 fut organisée selon la méthode habituelle du carroyage, d'une maille d'1 m dans ce cas-ci. Les objets récoltés ne

furent cependant jamais enregistrés selon les trois coordonnées de l'espace. Le quadrillage fut la trame nécessaire à la détermination de *locus*, permettant d'estimer la position des artefacts au mètre carré près, entre deux cotes d'altitude, dont l'écart fut plus ou moins contingenté par l'épaisseur des grands fragments de la paroi effondrée. Cette méthode rapide, justifiée par l'histoire sédimentaire du lieu, mais aussi par la démarche qui consistait à tester la présence ou l'absence de niveaux archéologiques, fut compensée par un tamisage exhaustif de tous les sédiments extraits. D'ailleurs, l'exiguïté des lieux et les difficultés du travail de l'archéologue, régulièrement obligé de devenir carrier, ont amené l'essentiel des récoltes de témoins préhistoriques au cours du tamisage.

3.1.2. La stratigraphie

La description s'appuie sur deux coupes implantées de part et d'autre du sondage 4 (fig. 1). La première (fig. 4), située à l'ouest, illustre la partie supérieure de la séquence; la seconde (fig. 5), située à l'est, permet de la compléter et d'établir des relations avec les sédiments de la partie supérieure du sondage 3.

Pour la compréhension de cette stratigraphie, il est utile de s'inspirer des observations de Philippe Lacroix relatives à la formation du système karstique d'Escoural et à son remplissage (cf. ci-dessus).

Le sondage 4 s'inscrivait dans le même réseau de failles étroites que la cavité principale. La difficulté d'y fouiller, résultant de l'exiguïté, fut encore accrue par la présence en grand nombre d'imposants pans de roches ayant vraisemblablement appartenu à la couverture de ce secteur.

La couche "1a" est composée de terre meuble brune et d'amas de cailloux de taille moyenne (jusque 40, 50 cm). Les témoins archéologiques (tessons, industrie lithique, faune, ossements humains) sont dispersés et appartiennent à différentes époques. Des fragments de brèche démantelée soulignent encore l'importance des perturbations dans ce niveau qui peut correspondre aux remblais d'anciennes fouilles.

"1b" est une couche humifère noire et homogène. Elle contient un peu de matériel archéologique remanié et pourrait être, comme sa position au sommet des effondrements l'indique, le sol précédent les recherches de Farinha dos Santos.

La couche "1c" est composée, en majorité, de blocs de calcaire monumentaux entre lesquels s'est insinuée une terre brune et meuble. On y trouve en ordre dispersé, des témoignages archéologiques paléolithiques, néolithiques et chalcolithiques... Ajoutées à la mise au jour de nouveaux fragments de brèche, ces découvertes permettent de conclure à un effondrement de la toiture de cette partie du réseau engendrant la destruction des sols anciens et permettant ensuite, par son ouverture à l'air libre, un apport sédimentaire rapide et peu structuré.

L'unité "2" est compacte, dense et de couleur orange. Elle accuse de forts pendages vers l'est et vers le nord, soit vers l'intérieur de la cavité. Bien que

quelques contaminations soient encore observées, on y trouve essentiellement de l'industrie sur quartz et de la faune. Cette strate correspond sans doute au sol de la grotte avant la rupture de son plafond. Soulignons enfin que les pendages indiquent un apport sédimentaire en provenance du sud, ce qui révèle l'existence, au Pléistocène, d'une ouverture dans un secteur récemment détruit.

Les couches "3" (terre fine, brune, meuble et petits cailloutis) et "5" (fragment de brèche) observées dans la stratigraphie est sont l'image de perturbations "structurées" anciennes, traversées par quelques terriers.

L'unité "4" révèle une réelle homogénéité. Au sein d'un fin sédiment brun-jaune mêlé de petits fragments de calcaire émoussés, se retrouvent une faune et une industrie lithique sur quartz d'allure paléolithique.

3.2. Le matériel archéologique

3.2.1. La céramique

La céramique non décorée récoltée dans le sondage n° 4 peut être divisée en deux catégories : une poterie grossière est accompagnée d'une autre plus fine. Dans les deux ensembles, les cuissons sont indifféremment oxydantes ou réductrices et le dégraissant est essentiellement minéral -surtout du quartz, parfois du mica-. Parfois aussi, on observe l'adjonction d'un dégraissant végétal. La granulométrie du dégraissant semble tributaire de la qualité de la cuisson : la céramique épaisse, mal cuite, contient essentiellement un dégraissant assez grossier. Le résultat est une poterie poreuse, très friable. Quelques tessons sont recouverts d'un engobe rouge. La coloration du cœur des parois est bien souvent inverse de celle des surfaces.

Du point de vue du décor ou de la forme des vases, aucune série homogène ne se dégage. L'ensemble de la céramique est à mettre au crédit du Néolithique. Les formes les plus caractéristiques évoquent le Néolithique ancien évolué. Le reste de la collection est difficilement déterminable d'un point de vue chrono-typologique.

3.2.2. Le matériel lithique

Le reste de l'outillage lithique n'est guère plus homogène que la céramique. A différents niveaux, on retrouve de petits éclats de silex non caractéristiques. On note que dans le haut du sondage, quasiment à la surface, le matériel est essentiellement néolithique et/ou chalcolithique (une hache polie et une pointe de flèche en silex chocolat, entre autres), accompagné de quelques éléments plus anciens, telle une lame à talon punctiforme en quartzite.

Dans les carrés J, dès les niveaux supérieurs apparaissent des lamelles en silex patiné en blanc, d'âge indéterminé. Dans le bas du sondage, il existe quelques éclats laminaires (3 ou 4, à partir de 12 m de profondeur) et des outils vraisemblablement paléolithiques (2 burins et quelques lamelles). Le matériel lithique est trop pauvre pour tenter des sériations. La seule tendance qui se dégage est la multiplication des quartz taillés dans les niveaux inférieurs du

sondage. Inversement, les outils en silex deviennent plus rares dans les couches inférieures. On peut d'ailleurs constater un certain tri : les objets se classent plus ou moins bien en Néolithique/Chalcolithique vers le haut ou tout à fait en surface, tandis que les éléments plus spécifiquement paléolithiques se rencontrent plutôt dans le bas du sondage (tableau 1). On trouvera plus loin dans ce volume une analyse de l'industrie litique du sondage 4 (Léotard).

4. L'HISTOIRE D'UNE FAUSSE ENTREE

4.1. Reconnaissance d'une ancienne galerie

L'entrée déterminée par Farinha dos Santos ne fut peut-être pas accessible à toutes les époques. En effet, les grands blocs rencontrés lors du creusement du sondage n°4 semblent être les reliquats d'une diaclase effondrée. Lors de la fouille, on constata la présence de plusieurs diaclases, perpendiculaires entre elles, qui cernaient le sondage de toutes parts. C'est donc apparemment l'écroulement naturel d'une partie d'entre elles qui provoqua une ouverture de la grotte à cet endroit. Cette dernière connaît donc un développement vers le sud, aujourd'hui séparé du reste de la cavité.

Dans de telles conditions, il est difficile d'imaginer que l'occupation paléolithique rencontrée sous les blocs ne se trouvait pas dans un endroit couvert. D'ailleurs, les diaclases mises au jour forment autant de failles, hautes et étroites, qui permettent d'observer des continuités entre les dépôts sédimentaires de la base du sondage n°4 et ceux des galeries proches. Pour les époques antérieures à la destruction naturelle de la galerie, l'entrée de la grotte était donc située plus au sud, là où malheureusement une carrière moderne a effacé toutes traces des affleurements calcaires.

4.2. Sépulture et détritiques néolithiques

La présence d'artefacts néolithiques en position secondaire dans tout le haut du remplissage du sondage n° 4 atteste apparemment le comblement tardif de l'entrée méridionale de la grotte d'Escoural, sans doute postérieur au 4^{ème} millénaire. Pourtant, la mécanique de la formation de ces dépôts secondaires semble être l'aspiration d'un matériel sans doute déjà ancien vers les vides préservés entre les blocs effondrés (tableau 2). De ce point de vue, on ne peut certifier la postériorité de l'obstruction de l'entrée " primitive " par rapport au Néolithique.

	J	K	L	M	N
Surface	25 nd et 5 d				
1er décapage	7 nd et 1 d				
10m50 - 11m	non fouillé	8 nd et 1 d			
11m - 11m50	non fouillé	5 nd	7 nd	20 nd	12 nd
11m50- 12m	non fouillé	9 nd	15 nd et 2 d	9 nd	non fouillé
12m - 12m50	non fouillé	10 nd	7 nd		non fouillé
12m50 - 13m	non fouillé	1 nd		12 nd	non fouillé
13m - 13m50	non fouillé	5 nd		2 nd et 1 d	non fouillé
13m50 - 14m	non fouillé	non fouillé			non fouillé

Tableau 2. Répartition verticale de la céramique du sondage n° 4 (en nombre réel d'objets; nd = céramique non décorée; d = céramique décorée)

Rappelons que Farinha dos Santos prétend avoir exhumé à l'extérieur de la grotte, dans le haut du sondage n° 4, une sépulture du Néolithique ancien évolué. Ce fait, s'il pouvait être vérifié, corroborerait l'hypothèse d'une entrée sud comblée dès avant le Néolithique et donc inaccessible aux fossoyeurs de la grande nécropole de l'intérieur de la grotte.

On le voit, les arguments décisifs font cruellement défaut. D'une part, l'aménagement d'une sépulture de la fin du Néolithique ancien implique que le comblement de l'entrée ait déjà été en place à cette époque; d'autre part, la présence d'un matériel non homogène, qui relève autant du Néolithique ancien que du Chalcolithique, devant la même entrée, devrait signifier que la condamnation de cette dernière est postérieure à ces périodes. À moins de recourir à des explications sophistiquées pour justifier des inversions stratigraphiques, on ne peut trouver de solution à l'énigme du moment de la fermeture de la grotte. L'attitude la plus pragmatique est de reconnaître que l'entrée dite "primitive" était éventuellement praticable au Néolithique. Fut-elle réellement utilisée et fut-elle le seul accès possible vers l'intérieur de la grotte? Ces questions resteront hélas sans réponse.

CONCLUSION

Par rapport à la problématique de l'accès des Préhistoriques à la grotte, les résultats de la fouille du sondage n°4 sont doubles. Jusqu'au Paléolithique moyen au moins, l'espace aujourd'hui extérieur faisait partie intégrante de la cavité. Par ailleurs, l'entrée "primitive" fut certainement comblée dès la fin du 3ème millénaire, en tout cas dans le courant du Chalcolithique. Entre ces deux extrêmes chronologiques, il est difficile de préciser l'aspect de ce secteur du massif calcaire.

Les artistes du Paléolithique supérieur ont-ils déjà eu accès à la cavité par ce côté, les fossoyeurs du Néolithique récent l'ont-ils encore eu ?

REFERENCES

- LEROI-GOURHAN A., 1995,
*Préhistoire de l'art occidental. Nouvelle édition revue et augmentée par
Brigitte et Gilles Delluc.* Paris, Citadelles et Mazenod, collection " L'art et les
grandes civilisations ", 621 p.
- LEOTARD J.-M., CAUWE N., BASTIN B., GILOT E., 1988,
Un ossuaire néolithique aux Roches de Freyr à Dinant. *Activités du SOS
Fouilles*, 5, p. 73-88.

ESCOURAL S4

25 - V - 91

Etat des lieux

Fin de fouille

- 11,82 m

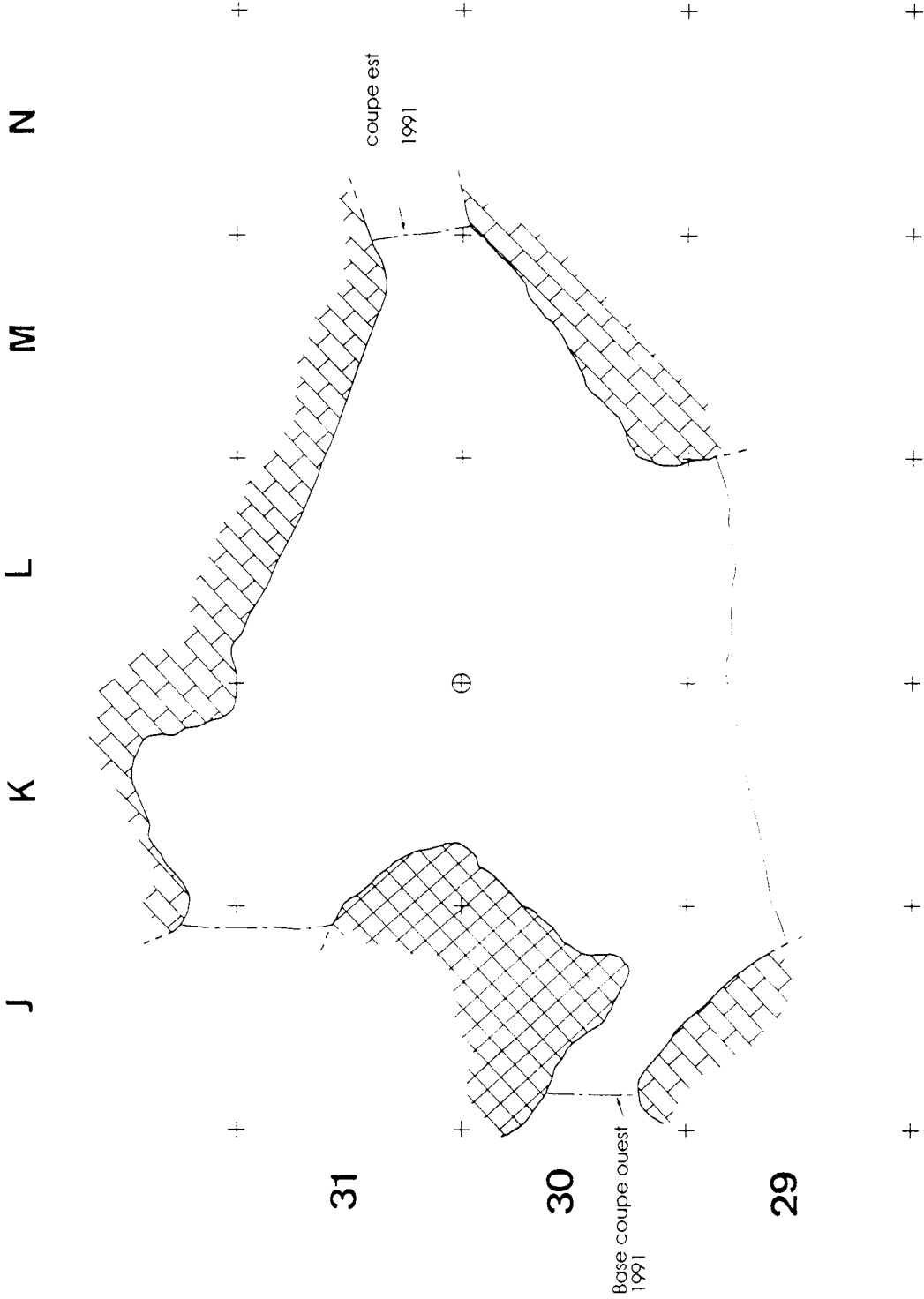


Fig. 1

ESCOURAL S 4

25 - V - 91

Etat des lieux

Fin de fouille

- 12,70 m

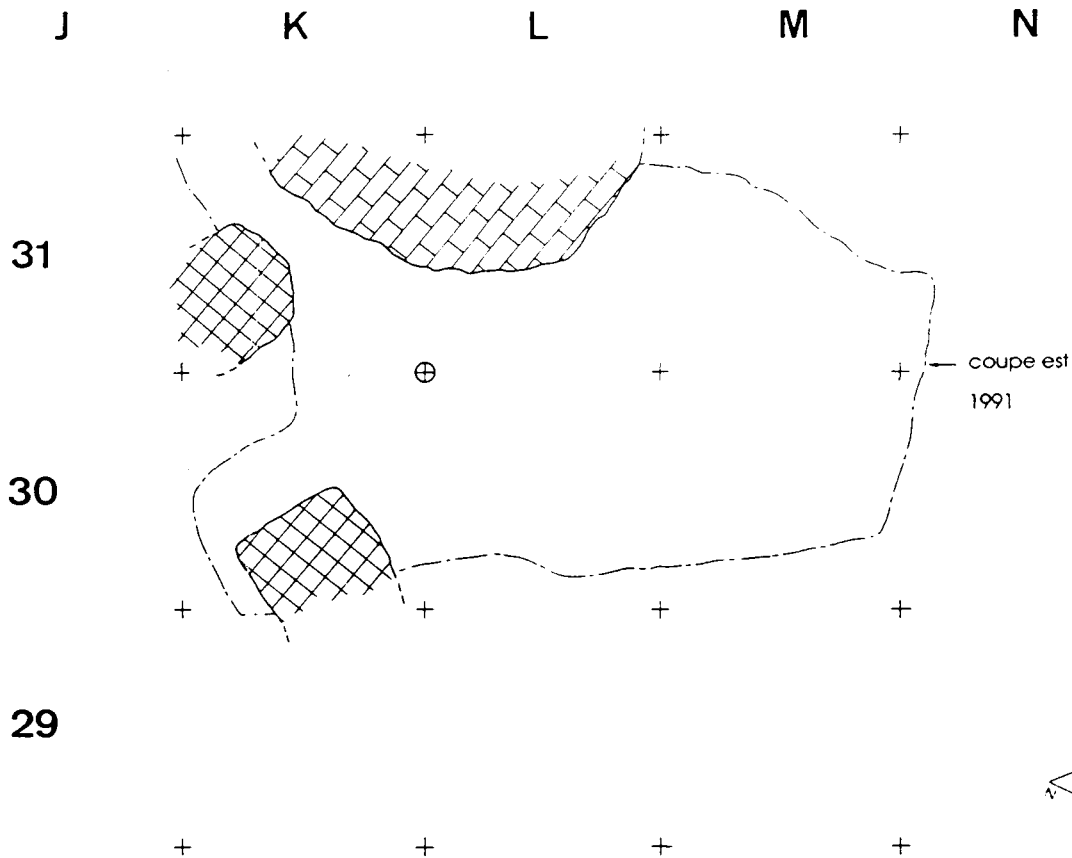


Fig. 2

- 13,40 m

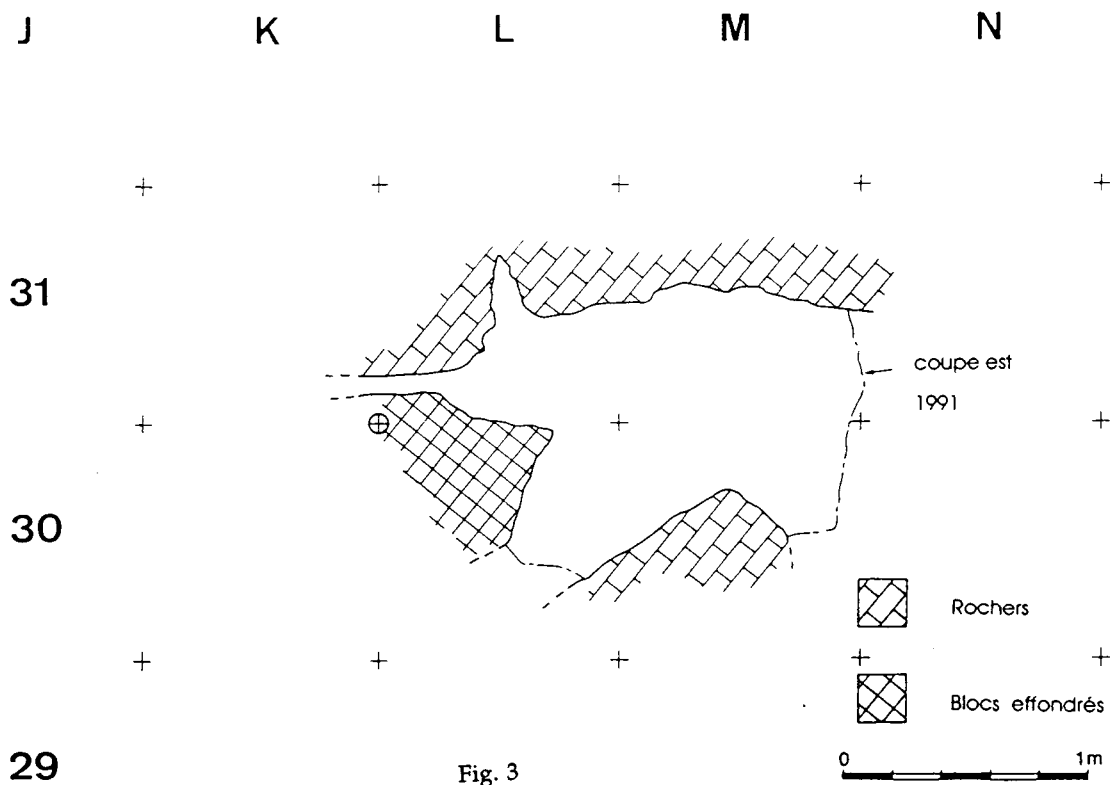


Fig. 3

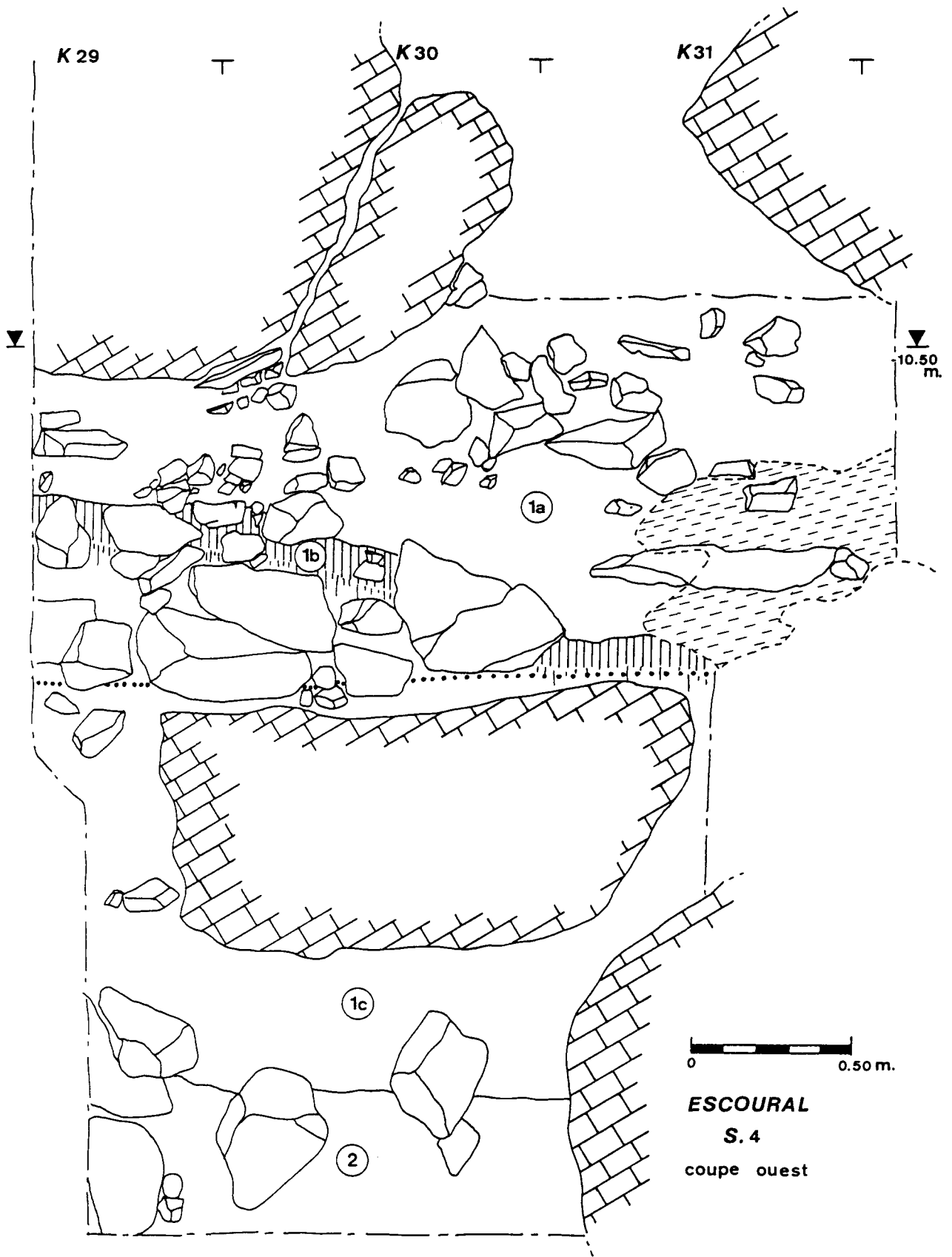


Fig. 4

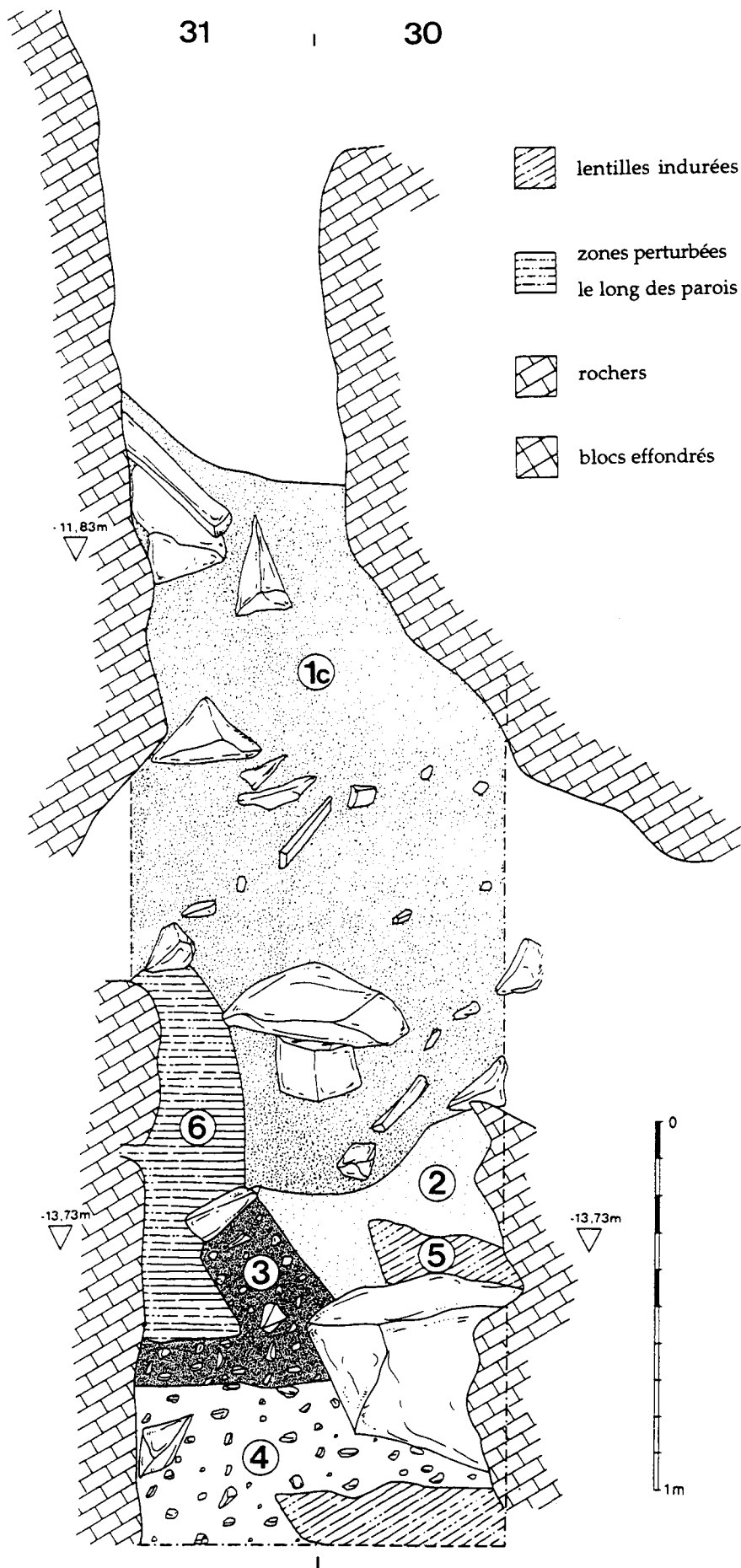


Fig. 5